

COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Buet, Andrieu, Caton / Tremblay



COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018 (saint-Bruno de Montarville). DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Buet, Andrieu, Caton, ... A l'initiative de Marc Boucher (qui devait chanter le rôle de Golaud ce soir, mais qui le chantera aux côtés des mêmes solistes partenaires, ce 29 juillet dans le cadre du festival d'opéra de

Québec), le Festival Classica accueille un plateau de rêve pour un opéra mythique, le joyau du français le mieux articulé et le plus onirique sur la scène lyrique : **Pelléas et Mélisande de Debussy**. Le festival CLASSICA au Québec fête donc le centenaire Debussy en 2018.

L'ouvrage est un sommet sonore, surtout linguistique. Le texte ainsi chanté-parlé, baigné dans la gangue symphonique, sublimé par l'extraordinaire tissu orchestral, est un baume et aussi une expérience musicale inouïe. Et l'on se félicite que même sans décors, et dans une église à la réverbération parfois trop amplificatrice (pour les instrumentistes), l'**Orchestre de la Francophonie** dirigé par **Jean-Philippe Tremblay**, joue TOUS les préludes et intermèdes symphoniques, véritables machines hypnotiques propres à dilater le temps, reculer l'espace, en un vortex miroitant et vertigineux que seul Wagner avant

Debussy avait su atteindre et développer. Avec les intermèdes marins de Britten (Peter Grimes).

L'idée de donner un opéra à tort étiqueté « difficile » hors des salles d'opéras traditionnelles, joué par un orchestre de très jeunes musiciens (pour certains exposés pour la première fois à l'opéra et au chef d'oeuvre de Debussy) est un défi qui occupe aussi le festival CLASSICA : décroiser l'expérience et l'accès de la musique, offrir sur le territoire de la rive sud de Montréal, en Montérégie, une offre lyrique qui concentre alors une distribution exemplaire. De sorte que toutes les conditions sont réunies pour goûter cette langue unique tissée par Maeterlinck et Debussy, soit un français onirique et énigmatique qui excite notre imaginaire et notre désir poétique.

Dans les faits, deux chanteurs ici ont incarné leur personnage sur les plus grandes scènes françaises, à Paris (TCE Théâtre des Champs Élysées) et aussi à Tourcoing, au sein de l'Atelier Lyrique quand le regretté Jean-Claude Malgoire décidait dès 2015, soit avant le centenaire Debussy 2018, de produire dans le Nord français, et dans son « théâtre » (Raymond Devos à Tourcoing), une nouvelle production, réunissant alors la crème de la crème parmi les chanteurs français : Sabine Devieille (Mélisande), Guillaume Andrieu (Pelléas), Alain Buet (Golaud), trois prises de rôles saisissantes de vérité et de subtilité. Classiquenews a filmé cette production reprise ensuite pour le centenaire : voir notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire, 2015.

Festival CLASSICA 2018

Pelléas captivant à Saint-Bruno de Montarville

Au Canada, le Festival Classica n'oublie l'amitié et le partenariat au long cours tissé avec le chef français, et c'est en toute logique que parmi les projets qui avaient été validés l'an dernier, Marc Boucher avait programmé une version de Pelléas en concert, avec partie des chanteurs français choisis par Jean-Claude Malgoire.

LIRE aussi [notre dépêche éditée après l'annonce du décès de Jean-Claude Malgoire le 14 avril 2018](#)

Défricheur, le maestro qui nous a quitté en avril dernier, a eu l'intuition juste en choisissant les deux chanteurs français : tendre, suave, jamais outré, mais ciselé, le Pelléas de **Guillaume Andrieu** fait entendre cette lumière franche, la candeur d'un innocent qui découvre l'amour au contact de sa belle-soeur, Mélisande ; **Alain Buet** captive et surprend de bout en bout par son engagement et l'investissement vocal (comme physique) qu'il sait apporter au personnage si complexe de Golaud : quand d'autres en font un brutal sanguin, violent (la scène d'Absalom), une bête parfois sadique (ce qu'il est mais ici malgré lui), le baryton français au verbe naturel et lui aussi ciselé, rétablit toute la complexité du rôle : humain surtout, doutant, dépassé, déconcerté et mis en panique par l'énigme impénétrable que demeure Mélisande : jusqu'au bout, l'obsession le taraude, le hante, le tue même (au sens



artificiel et non sans stratégie aussi) quand il parle de sa mort, auprès d'une Mélisande parvenue quant à elle au terme de sa vie, en fin d'action. Le relief théâtral, la justesse des intonations font un Golaud superlatif, celui qui finalement est le clé centrale de ce drame du silence et du non-dit : le spectateur vit l'action à travers ses yeux (d'où la scène du voyeurisme avec le petit Yniold où les yeux démultipliés de Golaud sont ceux transposés du petit garçon, placé en observateur forcé voire violenté pour en obtenir les informations exigées). La brûlure, la faiblesse mais aussi l'humanité sont remarquablement restituées dans l'incarnation que compose **Alain Buet** : un rôle majeur dans sa carrière dont la finesse et l'intelligence montrent combien le choix de Jean-Claude Malgoire était fondé.

Aux côtés des français, deux solides jeunes chanteuses québécoises relèvent les défis du français de Debussy (aucune surprise à cela puisque les chanteurs québécois sont parmi les meilleurs chanteurs diseurs actuels : **l'excellente Geneviève de Caroline Gélinas**, et **Rosalie Lane Lépine** dans le rôle du petit Yniold, qui a la tendresse et l'innocence du rôle.

Certes l'orchestre parfois couvre les voix, et jouant trop fort, déséquilibre la projection de ce chant indéfinissable qui est surtout chambrisme tourné vers l'intériorité énigmatique des êtres. Sur ce point, la félinité mystérieuse et comme distanciée, à la fois froide, fataliste mais subtilement étrangère à toute situation, de la soprano **Samantha Louis-Jean**, choisie pour le rôle de Mélisande par Marc Boucher, ne manque pas d'impact. Son chant pose directement la question de la femme : qui-est-elle ? que penses-t-elle ? En exposant aux autres son silence et son mystère, elle les invite à révéler leur nature profonde : le désir incarné qui est Pelléas (auquel sont dédiés les plus beaux airs, les plus suaves et les plus mélodieux) ; le doute et le soupçon pour Golaud qui en crève littéralement peu à peu. Pour épaissir encore le mystère, Maeterlinck place le personnage tutélaire d'Arkel, sorte de gardien de la mémoire qui fige encore les piliers de ce drame suspendu, en une série

de sentences définitives, éternelles comme gravées dans le marbre et qui écrasent encore les personnages en les inscrivant dans un temps figé où rien ne semble changer : en cela, la voix droite, sépulcrale de **Frédéric Caton**, aux couleurs sombres, apporte un éclairage tout aussi passionnant. Une version fouillée, vivante, palpitante même à Saint-Bruno de Montarville où c'est toute la fascinante magie du duo Debussy / Maeterlinck qui s'est cristallisée. Saluons l'initiative de Marc Boucher d'oser ainsi (et de réussir) la pari de l'opéra français hors des salles convenues, dans les villes de la Montérégie, la rive sud de Montréal. On retrouvera la fine équipe ce 29 juillet 2018 à Québec (Festival d'opéra), avec dans le rôle de Golaud, le très attendu Marc Boucher, autre diseur maniant finesse et profondeur. A suivre.



Compte-rendu, opéra. Festival CLASSICA (Québec), Saint Bruno de Montarville (rive sud de Montréal / Montérégie), le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle

Gélinas (Geneviève) Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin). Choeur La Petite bande Montréal / Orchestre de la Francophonie / Jean-Philippe Tremblay, direction. Version de concert. Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux composé de 1893 à 1902 par Claude Debussy

Poème de Maurice Maeterlinck

Création à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902

Illustration : Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle Gélinas (Geneviève)

Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et
Martin Dagenais (le médecin) © Festival CLASSICA 2018

CENTENAIRE BERNSTEIN 2018. CD événement : A QUIET PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (DECCA)

CENTENAIRE BERNSTEIN 2018 / CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano. Notre espérance exaucée : pour l'année du centenaire Bernstein 2018, l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano soulignent le génie lyrique du dernier Bernstein en publiant chez **Decca**, l'enregistrement événement de l'année, **A QUIET PLACE** (version ultime de 1984, fusionnée avec Trouble in Tahiti). Extrait de notre critique : ... » **KENT**



***NAGANO** éblouit littéralement dans cette version « de chambre » inédite, première au disque, où scintillent l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : Gordon Bintner et Lucas Meachen dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam)... » par Alban DEAGS.*

LIRE ici notre [critique développée du coffret DACCA, A QUIET PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano \(live de mai 2017\)](#)

LIRE aussi notre **dossier spécial** » A Quiet place » sur la partition et sa genèse complexe qui engage les dernières ressources du chef compositeur, lequel aborde dans cette œuvre virtuose des thèmes profonds : l'homosexualité, l'acceptation des autres, la tolérance fraternelle. Pacifiste, humaniste, le compositeur américain réinvente aussi une écriture qui privilégie sur le mode léger, raffiné, un chant continu... [BERNSTEIN à l'épreuve de l'opéra](#)



CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (2 cd Decca – mai 2017). CD élu CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS, CD événement de l'année BERNSTEIN 2018

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart, Neukomm ...

COMPTE-RENDU, concert.
BOUCHERVILLE (Québec), le 5
juin 2018. Festival Classica.
Mozart, Neukomm (La
Résurrection, récréation).
Temps fort de la 8^e édition du
Festival CLASSICA au Québec,
le concert « fermé », dans
l'église très élégante de



Boucherville, au bord du Saint-Laurent. Le programme devait être dirigé par le chef Jean-Claude Malgoire, décédé brutalement en avril dernier, si grand artiste passionné par le défrichage et qui continue de marquer la redécouverte actuelle de Neukomm. C'est lui qui ressuscitait déjà la version du Requiem de Mozart, telle que la partition fut achevée par le compositeur autrichien (Libera me final). Neukomm, bien que contemporain de Beethoven, reste hermétique aux excès expressifs du grand Ludwig. Il s'engage plutôt pour le dernier Mozart et sa diffusion ainsi au Brésil (lors d'un fameux séjour transatlantique réalisé de 1816 à 1821 : la célèbre mission française au Brésil). Sigismond (von) Neukomm (1778-1858), fut élève de Michael Haydn, avant de servir à Vienne, son frère Joseph, comme confident et disciple. De ce

dernier, Neukomm apprend les rudiments de son métier, partageant avec le concepteur de la Création (1799), ce goût pour le travail élégant, mesuré, classique, pourtant d'un raffinement absolu servant un dramatisme toujours lumineux et nerveux. Dans les faits, alors que Beethoven révolutionne le genre symphonique, Neukomm cultive et prolonge le goût et l'esprit des Lumières avec un équilibre aristocratique. Ici la tempête impétueuse ; là l'élégance et le raffinement polissés. Il fut proche de La Restauration, écrivant un Requiem posthume pour Louis XVI (après le Congrès de Vienne en 1815, qu'il avait rejoint comme musicien particulier de.. Talleyrand). Les dernières années de la vie de Neukomm se déroulent à Paris où il meurt en 1858, non sans avoir traversé tout le siècle romantique, et laissé in loco près de ... 2000 oeuvres : un trésor aujourd'hui déposé à la BNF où Jean-Claude Malgoire avait déniché la partition autographe, la rendant exploitable grâce à l'aide de son fidèle assistant Vincent Boyer.

Même s'il existe une version attestée en anglais, l'oratorio La Résurrection (Christi Auferstehung) vit ce soir sa recreation en langue allemande. Et même sa création tout court en Amérique du nord. Datée de 1828, la partition présente de nombreux atouts qui la rendent particulièrement séduisante aujourd'hui. Son architecture, du grave et lugubre au début, jusqu'à la lumière éclatante de la fin, soit de l'ombre à la lumière : tout indique une intelligence musicale qui sait élaborer un vrai drame selon l'esthétique des Lumières. La finesse de l'orchestration où percent souvent la clarinette, mais aussi le fruité noble et majestueux des trombones, souligne la noblesse solennelle de l'inspiration, complétée par des séquences chorales exaltées, et les airs de solistes proprement dits, lesquels sont des monologues dont la forme libre suit et articule le sens du texte. Les solistes en comprennent l'enjeu expressif et surtout poétique, car ici, chaque aria dont le plus développé demeure réservé au baryton, amplifie la profondeur méditative de ce drame de chambre. Les trois chanteurs qui fusionnent en fin de partition dans un

trio tendre et rayonnant de sérénité enfin recouvrée, abordent leur partie respective avec la sobriété requise.

Lauréate du récital-concours de mélodies française organisé pour sa première édition l'an dernier (juin 2017) dans le cadre du Festival CLASSICA, la soprano **Laetitia Grimaldi-Splitzer** affirme une plénitude vocale ronde et grave dans un air qui évoque Weber à maints endroits ; morceau de bravoure et d'éloquence intérieure, le grand arioso dramatique défendu par le baryton **Marc Boucher** (également directeur du festival CLASSICA) saisit par sa justesse humaine, aux lueurs hallucinées et profondes : la voix dépouillée de tout artifice, cible l'essentiel, médite la leçon transmise par le Christ sacrifié et bientôt ressuscité : tout est là, dans cette déploration présente et cet irrépressible miracle de la résurrection finale.

Belle prestation en mesure, intériorité et noblesse qui nous invite aussi à célébrer la générosité rayonnante de Jean-Claude Malgoire auquel la soirée est dédiée comme un hommage légitime et naturel : le chef français a longtemps participé au Festival CLASSICA, – lui-même comme on a dit, premier défricheur de Neukomm, et mentor comme partenaire du chanteur Marc Boucher.

Percutant et mesuré lui aussi, le ténor **Antoine Bélanger**, développe ce goût propre à Neukomm pour la ferveur rentrée, introspective dans le sillon aussi des oratorios nerveux mais souples de CPE Bach. Malgré quelques décalages que le chef commis pour remplacer Jean-Claude Malgoire, peine à réparer, la structure de cette œuvre puissante captive de bout en bout. La finesse de son écriture, l'évolution de l'oratorio méditatif, d'abord sombre puis éclatant attestent d'une pensée compositionnelle de premier plan ; pourtant son contemporain, Neukomm s'écarte de facto de la furià humaniste d'un Beethoven, pour prolonger le climat élégantissime de son maître, Joseph Haydn, jusqu'à la fin des années 1820.

Le chœur requis pour cette recreation jubile, déclame avec une superbe qui défend constamment et avec justesse là encore,

la majesté et la solennité du compositeur autrichien. Sa parenté avec Mozart, le génie du siècle, paraît naturel : il y a dans cette Résurrection, de nombreuses séquences proches du Requiem mozartien, une pièce que Neukomm connaissait bien pour l'avoir analysée et donc achevée.

Si Neukomm aime creuser l'introspection individuelle, Mozart son aîné de 22 ans, ne laisse aucune place au doute comme à la langueur dans sa Messe du Couronnement, une partition qui file droit, riche en exclamation collective à la doxologie triomphante et solaire, très vite, affirmée par le duo premier, entre soprano et ténor (Kyrie). Aux trois artistes présents dès le Neukomm, se joint la mezzo québécoise Caroline Gélinas. Là encore c'est la sûreté du chœur qui pose l'architecture d'une oeuvre certes circonstantielle mais touchée en maints endroits par la grâce et la tendresse comme l'effusion collective. Ampleur du Gloria, la fermeté du Credo prépare au moment tant attendu, l'Agnus Dei pour soprano solo : Laetitia Grimaldi préserve l'intensité de la projection comme la clarté et la couleur rayonnante de cet air sublime car il est capable de fusionner la tendresse fervente et l'exaltation conquérante. Martin Dagenais, invité in extremis à piloter ce programme, dirige La Petite Bande de Montréal depuis 2013, parfois avec une fermeté dure voire un rien précipitée, qui aurait mérité davantage d'attention à la clarté et l'explicitation des nuances. On attend déjà la reprise de ce programme Neukomm / Mozart à Tourcoing et à Versailles début 2019. Passionnant programme dont les interprètes devraient encore nuancer leurs apports pour les 2 concerts en France à venir.

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart (Messe du Couronnement), Neukomm (Christi Auferstehung / Résurrection du Christ) , récréation et première nord-américaine). Avec l'Orchestre de chambre de la Montérégie (OCM) et le chœur La Petite Bande de Montréal.

Solistes : Laetitia Grimaldi, soprano, Caroline Gélinas, mezzo-soprano, Antoine Bélanger, ténor, et Marc Boucher, baryton. **REPRISE** : □CONCERT repris les 11 janvier 2019 à Tourcoing / Atelier Lyrique (20h), puis à Versailles, Chapelle royale, le 13 janvier 2019 (17h30)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-messe-du-couronnement-la-resurrection/>

A QUIET PLACE (1984), BERNSTEIN et L'OPERA

BERNSTEIN: A QUIET PLACE (1984). CHEF D'OEUVRE DE LA COMEDIE HUMAINE... Voilà une œuvre totalement mise à l'écart des salles d'opéras, et pourtant recevant toute la sagesse et la virtuosité du dernier Bernstein (selon son ultime version de 1984), elle mériterait une mise en avant et une production. A défaut des planches, la partition a récemment inspiré **l'Orchestre Symphonique de Montréal** et **Kent Nagano** (et une distribution superlative) dans un enregistrement pour le studio, paru en juin 2018 et qui suscite le plein enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : le voici enfin cet album événement que nous espérions pour [le centenaire BERNSTEIN 2018](#).

A Quiet place (1983) est certainement l'œuvre la plus profonde et sur le plan de la forme, le chantier le plus innovant du Bernstein lyrique. L'ouvrage connaît deux versions ; l'une première en 1983 (Houston) qui est un insuccès, puis la seconde, créé en 1984 dont l'évidence, le brio, la profondeur en font un ouvrage majeur à réestimer d'urgence...



Après le succès immense de West Side Story (1957), l'horreur de l'insuccès s'est fait nettement sentir ensuite et ni On the town de 1944, Wonderful town de 1953, Trouble in Tahiti, surtout : 1600 Pennsylvania avenue, notable échec de 1976..., ne suscitèrent réellement l'estime des critiques ou du milieu musical : même s'il

réforma le genre de la Comédie musicale à Broadway, l'insatisfait Bernstein souffrit toujours d'un manque de reconnaissance comme compositeur d'opéras. D'autant que Candide, ouvrage ambitieux d'après Voltaire rencontra l'incompréhension ou un accueil timide. Aujourd'hui la violence légère, la comédie amère puis tendre et humaniste d'A Quiet place saute aux yeux, comme l'ambition de son écriture. Bernstein avec une virtuosité éclectique et baroque, passe du jazz au musical avec une profondeur et une gravité sousjacentes qui n'appartiennent qu'à l'opéra. Sur le mode d'une conversation continue, avec orchestre, selon le défi de ce que s'était lui aussi imposé l'excellent Richard Strauss (Der Rosenkavalier, Daphné, Arabella, Capriccio, ...), Bernstein, en génie éclectique qui manie l'humour facétieux, débridé, et le tragique le plus tendre, aborde un sujet de la nature humaine à la fois lourd, terriblement actuel.

BERNSTEIN A L'EPREUVE DE L'OPERA...

UNE SUITE POUR TROUBLE IN TAHITI... Si West Side Story à sa création fut critiqué pour être trop opératique, Bernstein dans A Quiet place ambitionne une mise au point finale, comme l'apothéose de sa longue carrière au théâtre.

A l'origine, souhaitant égaler les sommets de Britten en Europe, il entend donner l'égal d'un opéra populaire et contemporain comme Vanessa de Barber (1958). Il imagine écrire une suite pour Trouble in Tahiti, opéra de chambre créé en 1952. Trouble in Tahiti est un bijou en un acte, écrit pendant la lune de miel des jeunes époux Bernstein, Leonard et Felicia au Mexique en 1951. On y découvre le couple Dinah (parfaite « desperate housewife » qui déprime dans sa maison très comme il faut mais se soigne chez son psy), son époux Sam rongé par sa virilité sexuelle, pratique volontiers avec sa secrétaire, sans que son inquiétude profonde ne disparaisse... Dinah, Sam, le Psy réapparaissent donc dans A Quiet place (dans le premier tableau bruyant, bavard, « social » des funérailles du I ; il n'y a que leur fils Junior qui soit cité sans figurer dans l'action : il sera au coeur de la comédie A Quiet place.

Bernstein règle ses propres comptes : il épingle et le regard social et l'hypocrisie collective, sa lâcheté criminelle envers tous ceux qui ne sont pas dans la « norme » ; et aussi son propre père (qui s'appelait Sam) et dont il brosse un portrait suffisamment fort et profond pour ne pas verser dans la caricature : du reste, le personnage de Sam est dans A Quiet place captivant, réservé lui aussi à un baryton.



RESPECT DES ETRES POUR CE QU'ILS SONT. De Trouble in Tahiti (45 mn), A Quiet place reprend sur le plan de l'écriture, cette incursion permanente et régulière dans l'univers du jazz faussement léger et d'une nature parfaitement parodique, où l'entrain rythmique, délicieusement superficiel, ne cache pas pour autant les tensions et les souffrances psychologiques. Contrastant avec un apparent bavardage lyrique, plusieurs pauses orchestrales, méditatives, d'un souffle intérieur presque inquiétant commentent l'écoulement du drame.

Le sujet est intime : bisexuel, Bernstein n'a jamais caché son attirance pour les jeunes beaux mâles, et au delà de ses aventures (alors qu'il est marié avec Felicia), développe une interrogation profonde sur la question de l'identité et du profond respect des êtres pour ce qu'il sont. Sa passion pour les symphonies de Mahler – comme lui juif, son immense empathie pour Tchaikovsky, creuse dans le cas de ce dernier,

la question de la liberté individuelle face à la pression sociale : Piotr Illytch vécut dans le mensonge permanent, la dissimulation et la mascarade conjugale avec l'échec et la dépression qui s'en suit après son faux mariage...

La valeur d'A quiet place revient à son sujet délicat mais très humain : un fils Junior arrive en retard aux funérailles de sa mère (Dinah) ; il y revoit plus de 15 ans après les avoir quittés, son père Sam, qui n'a que rancœur, haine et agressivité à son encontre ; sa soeur Dede avec laquelle il a eu des relations incestueuses, enfin le mari de cette dernière, un canadien français, François, dont il a été l'amant. Toute la tension repose ici sur le personnage clé de Junior dont il a fait un baryton bègue, sa relation avec son père (lequel finira par pardonner).

Mais il faut toute la seconde partie de l'action (les actes II et III) pour que, au cours d'un quatuor vocal ininterrompu qui frappe par la diversité de son écoulement formel, les âmes se dévoilent entre la soeur, le père, François et Junior ; pour que le grand pardon s'accomplisse enfin.

Créé en juin 1983, à l'Opéra de Houston, une maison secondaire car les grandes places boudaient toujours Bernstein depuis le fiasco de 1600 Pennsylvania avenue... Le résultat tombe, cet assemblage de deux ouvrages de styles si différents, de plus de 30 ans distants (1952 / 1983), s'avère indigeste. Bernstein décide alors de fondre les deux partitions, l'une agissant comme le flash back de l'autre ; ainsi créée en 1984, la nouvelle version fusionnée fonctionne idéalement, accordant le jaillissement virtuose et cynique de Trouble in tahiti, à la coupe théâtrale, très expressive de sa « suite ».

LIRE ici [la critique complète du récent enregistrement pour le disque d'A QUIET PLACE, par l'Orch symphonique de Montréal / Kent Nagano, direction \(2 cd DECCA, 2017\)](#). Parution : juin 2018. Version de référence, CLIC de CLASSIQUENEWS. Illustration : Edouard HOPER (DR)

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 15 juin 2018. Smetana. Brahms. Batiashvili. Ch Orchestra of Europe. Nézet-Séguin.



Compte-rendu, concert. Halle-aux-Grains. Toulouse, le 15 juin 2018. Smetana. Brahms. Batiashvili. Chamber Orchestra of Europe. Nézet-Séguin. Un très beau concert force de proposition. Pour finir en beauté une saison de grande qualité, les Grands Interprètes ont invité un chef connu à Toulouse depuis bien 10 ans et qui est chéri du public.

Yannick Nézet-Séguin est un Québécois inoubliable et irrésistible. Son énergie est celle d'un sportif. A la Halle-

aux-Grains, il a dirigé l'Orchestre du Capitole, le Rotterdam Philharmonic Orchestra et le Chamber Orchestra of Europe avec la même fougue communicante. Ce soir avec le Chamber Orchestra of Europe, il est en pleine confiance et l'alchimie qui les lie, est belle à voir. Dès les premières mesures de l'ouverture de la Fiancée Vendue de Smetana, un tourbillon s'envole des seconds violons qui va gagner le quatuor à corde progressivement avant d'embraser tout l'orchestre. La rapidité du tempo est folle et la musicalité pourtant déroule son charme sans précipitation. La précision des attaques, la virtuosité de chacun donnent comme une ivresse au spectateur.

Avec l'arrivée sensuelle de la violoniste **Lisa Batiashvili** dans une superbe robe longue, la tension monte encore d'un cran. La jeune violoniste écoute avec émotion la longue introduction orchestrale du concerto de Brahms, que Nézet-Séguin développe avec méthode et calme plan par plan. La montée progressive est de toute beauté et l'entrée du violon un vrai bonheur. Tout le concerto passera comme par magie avec un sentiment de puissance, d'aisance, de beauté pure. La jeune violoniste a un aplomb sidérant et ne fait qu'une bouchée de ce redoutable concerto. La puissance du jeu est inhabituelle et la maîtrise technique laisse sans voix. La chaleur du son de la soliste est largement soutenue par la pureté de l'orchestre qui sait tisser une texture aérée et lumineuse. Tout ceci met en valeur le jeu soliste. Voici une superbe interprétation avec des moments de tendresse particulièrement émouvants entre le chef et la violoniste. Ils se retrouveront dans le bis associant les cordes de l'orchestre et de la soliste dans une adaptation d'un choral de Bach.



En deuxième partie de concert, Nézet-Séguin ose une proposition interprétative très inhabituelle de la **3^e symphonie de Brahms**. Les premiers violons limpides plus que puissants ouvrent la symphonie en obligeant à une écoute renouvelée. Toute la chorégraphie de Nézet-

Séguin entraîne l'orchestre et le public à sa suite dans une aventure incroyable. La qualité analytique de cette interprétation, la profondeur des nuances, les phrasés inhabituellement découpés, tout donne un air de jeunesse à cette partition si connue. Même le 3^e mouvement valsé, que d'aucun connaissent presque trop, prend une allure plus sensuelle et envoutante que de coutume. Il faut essayer de décrire la direction, de Nézet-Séguin. Il occupe toute l'estrade par des mouvements de jambe d'une grande souplesse, parfois à la limite de tomber dans l'orchestre ou vers le public. Tout son corps accompagne ses phrases mais ce sont ses mains qui sont inouïes. Il dirige par cœur, et de ses mains entièrement libres, il semble malaxer tendrement ou avec puissance, une pâte musicale, de celle qui deviendra brioche. Incroyable direction qui renouvelle complètement cette symphonie, l'éloignant d'une prétendue tradition lourde et puissante. Le final sera le mouvement le plus réussi dans une vivacité et un élan irrépressible. La douceur des nuances, l'audace des contrastes, conduisent vers un abandon sensuel terminal.

L'orchestre a une beauté de son lumineuse et un éclat particulier. Chaque instrumentiste a une solidité de soliste et chacun se met tout entier au service de ce chef d'exception. Nézet-Séguin ne reviendra probablement plus aussi souvent en Europe car la saison prochaine il sera au New York

Metropolitan Opera et l'on sait les exigences d'une telle maison. Sa venue à Toulouse à l'invitation des Grands Interprètes prend donc une dimension de rareté émouvante.

Compte-rendu, concert. Halle-aux-Grains. Toulouse, le 15 juin 2018. Bedrich Smetana (1824-1884) : La fiancée vendue, ouverture. Johannes Brahms (1833-1897) : Concerto pour violon et orchestre, en ré majeur, op.77 ; Symphonie n°3, en fa majeur, op.90. Lisa Batiashvili, violon. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nezet-Séguin, direction musicale.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, le 2 juin 2018.
Montovani. Prokofiev.
Debussy. Ravel. Angelich.
Orch Capitole de Toulouse.
Sokhiev**

Compte-rendu, concert.
Toulouse, Halle aux
Grains, le 2 juin
2018. Montovani.
Prokofiev. Debussy.
Ravel. Nicolas
Angelich, piano.
Orchestre du Capitole
de Toulouse. Tugan
Sokhiev, direction. A
nouveau l'alchimie



complexe entre les musiciens de l'orchestre, son chef et l'organisation de la saison apporte un moment de pur bonheur au public toulousain puis parisien. Les concerts de l'Orchestre du Capitole de Toulouse à Paris sont depuis plusieurs années les plus prisés avec un taux de réservation parmi les plus précoces. Le succès est au rendez vous chaque fois, et n'en doutons pas un instant ce sera avec un tel programme, la même fête de beauté qu'à Toulouse.

Sommet musical à Toulouse et Paris

Les parisiens auront la chance de bénéficier de la fabuleuse acoustique de la vaste salle de la Philharmonie de Paris. Ce concert est marqué par une occasion particulière. **Bruno Montovani** qui connaît très bien l'Orchestre du Capitole comme compositeur en résidence ou chef a répondu de manière fort singulière à la commande de l'Orchestre et de la Philharmonie de Paris. Son ***Quasi lento*** que les toulousains ont entendu en création mondiale est une pièce dédiée à l'un des instrumentistes les plus subtils de l'Orchestre du Capitole, le clarinettiste **David Minetti**. Ses sonorités suaves ou mordantes sont appréciées dans les soli orchestraux à chaque

fois, mais nous avons eu la chance également d'entendre à plusieurs reprises son interprétation sublime de délicatesse du concerto pour clarinette de Mozart, il est également un chambriste très apprécié. La pièce de Montovani est donc une sorte de rhapsodie pour clarinette et orchestre dans une liberté formelle proche du Debussy du Prélude à l'après midi d'un faune.

Montovani avec beaucoup d'humour évoque un oiseau qui folâtre puis trouve un compagnon de jeu tous deux résistant à plusieurs reprises à quelques dangers figurés par des fortissimi brutaux de l'orchestre. Le dialogue avec l'orchestre n'est pas harmonieux, comme forcé. Tugan Sokhiev est très attentif à la perfection rythmique. Les sonorités incroyablement colorées de David Minetti, son sens du phrasé et ses nuances extrêmes trouvent matière à s'épanouir. Cette courte pièce est comme une mise en bouche piquante, comme stimulant l'appétit avant un repas de chefs d'œuvre d'une grande richesse.

Le troisième concerto pour piano de Prokofiev est un magnifique moment de co-construction entre le soliste et le chef (Il débute d'ailleurs par un beau solo de clarinette). Prokofiev a voulu regagner les faveurs du public en adoptant une écriture moins révolutionnaire que dans le deuxième concerto. Nous n'irons pas jusqu'à dire que le troisième est classique et sage... La partition est gorgée de rythmes complexes et de pièges pour tous, que ce soit le super soliste ou l'orchestre. Les mélodies slaves sont facilement repérables mais comme diffractées dans les développements. Ce qui fascine dans un concerto si complexe à mettre en place, c'est le degré de complicité et de familiarité qui existe ce soir entre le soliste, le chef et les musiciens. La virtuosité est brillamment réalisée avec des sourires de part et d'autre dans une co-construction organique de chaque instant.

Nicholas Angelich est souverain. La virtuosité est magnifiée par une musicalité royale et comme une distanciation pleine

d'humour. Le toucher peut être délicat comme d'une puissance tellurique. Et que de subtiles colorations et nuances au sein de toutes ces notes rapides ! Tugan Sokhiev dirige à main nue veillant aux équilibres, au moindre départ et couvant le soliste des yeux. Angelich est souvent comme en apesanteur semblant jouer sans aucun effort. Il ne semble faire que jeu des affrontements avec l'orchestre.

Après un tel moment de bravoure le public obtient avec fracas un bis, avec il faut le dire un brin de vulgarité. N'avait t-il pas eu assez de notes ?

La deuxième partie de concert associait Debussy et Ravel dans des moments orchestraux puissants et émouvants. Le triptyque **la Mer de Debussy** est une oeuvre à la beauté renversante, aux couleurs et aux évocations picturales. Jamais le lien entre images et sons ne peut être aussi subtil. Tugan Sokhiev et son orchestre ont à présent mêlés en une symbiose unique la tradition française héritée de Michel Plasson avec une opulence de sonorités et de nuances, une précision rythmique et une assurance dans les attaques, toutes qualités qui importent tant au chef épris de tradition russe et qui font merveille ici comme dans tout le répertoire. Il serait bien pingre de parler de recherche d'un son français devant une telle évidence de beauté. La Mer de Debussy est un océan à la puissance inébranlable comme à la suavité colorée avec chaleur. La direction de Tugan Sokhiev est théâtrale devant les éléments mouvants. Tout vit et change, lumière solaire, air furieux ou eau délicate selon les instants du nyctémère. Les gestes à main nue de Tugan Sokhiev sont un ballet d'une beauté et d'une suavité inouïe. De ses mains diffuse toute la musique, avec autorité et bienveillance il obtient de l'orchestre tout ce qu'il veut. La beauté

de cette Mer restera dans les mémoires. Mezzo qui a capté le concert et nous en donnera en Replay des reflets précieux.

Mais le concert admirablement construit en une richesse toujours croissante nous amène au plus incroyable moment de musique. **Les trois extraits de Daphnis et Chloé** dans une

orchestration sublime de Ravel particulièrement inspiré ont été une véritable apothéose. Chaque instrumentiste porte à l'incandescence son jeu, et la direction de Tugan Sokhiev atteint des sommets d'élégance et de puissance expressive. Que de beauté pour les yeux, les oreilles et de plénitude pour l'âme éprise de beauté et d'absolu. Le théâtre, la danse sont présentes dans ces trois instants de pur bonheur. Les nuances sont profondément creusées et les couleurs irisent toute la Halle aux grains. Le public exulte et chef et musiciens épuisés ont des sourires épanouis. Un Grand, un immense Concert pour des moments de musique partagés dans un bonheur total.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle aux Grains, le 2 juin 2018.

Bruno Montovani (né en 1964) : Quasi lento, création mondiale pour

Clarinette et orchestre ; Serge Prokofiev (1891-1953) : Concerto pour

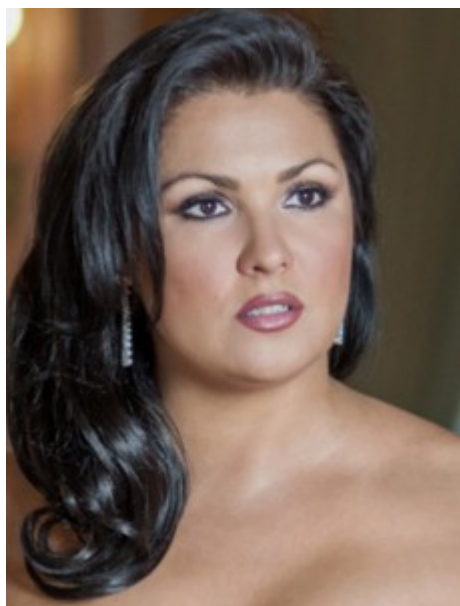
piano et orchestre n°3 en ut majeur, op.26 ; Claude Debussy (1862-1918) : La mer, trois esquisses symphoniques ; Maurice Ravel

(1875-1937) : Daphnis et Chloé, suite n°2 pour orchestre ; Nicholas

Angelich, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan

Sokhiev, direction musicale.

FETE DE LA MUSIQUE SUR ARTE : ANNA NETREBKO est Lady Macbeth



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko... Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été... Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : [Leonora du Trouvère \(chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte](#), Traviata récemment à l'Opéra Bastille...) ou encore Aïda..., la soprano Anna Netrebko poursuit son itinéraire

d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de **Lady Macbeth** dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Anna Netrebko maîtrise son incarnation du rôle car elle le chante depuis 2014 (alors sur la scène du Met à New York) : louve et sirène à la fois, douée de contrastes vocaux qui en font une experte du clair-obscur rauque, rugueux tel que le rêvait Verdi lui-même, « la » Netrebko affirme son jeu dramatique avec une superbe saisissante d'autant qu'elle a aujourd'hui l'ambigus et la tessiture pour le personnage... Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abîme. Le pouvoir rend fou et barbare.



La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui

grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le pouvoir dévoyé, criminel mène à la folie et à l'autodestruction... On ne sort jamais indemne des actes que l'on a commis, de la torture que l'on a infligé. **Le Staatsoper de Berlin** propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de **Macbeth de Verdi**, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de **Daniel Barenboim**, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor **Placido Domingo**, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Le chanteur légendaire à la longévité vocale exceptionnelle, avait déjà chanté avec Anna Netrebko dans *Le Trouvère* de Verdi également sous la direction de Daniel Barenboim, à Berlin. Le trio se reforme en juin 2018... pour une conception lyrique mémorable ? Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.



ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). [Netrebko,](#)

[Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim...](#)



[+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN](#) / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018 / la production est sold out / Guiche fermé.

<https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97>

MACBETH de Giuseppe Verdi

Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)

Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den Linden : les 17, 21,
24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR
STAATSKAPELLE BERLIN

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi ... au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

■ 

[DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko \(DG, 2014\)](#)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au... [LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko](#)



VOIR la Lady Macbeth de'Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York en sept 2014 : MARYLIN DOMINATRICE...

https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=_ogsDRwT_xoQ

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, dès le 13 juillet 2018

GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc

le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons...** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au cœur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf...



3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), ... une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre... tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original... et le «remix». Entendez: la recreation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-



enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18>

Samedi 14 juillet 2018

Eglise de Saanen, 19h30

Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons



Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreeh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son

temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste

fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons... Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l'âme, que de s'engager à préserver l'admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d'une contemplation sereine et souveraine... Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l'écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu'ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano

JEREMY OVENDEN, ténor

ASHLEY RICHES, basse

BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)

PAUL MCCREESH, direction

Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob.

XXI:3

Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18>

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord... et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel...

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18>

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018](#)



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : les 25 ans

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018.

Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.

« Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichage et des auteurs méconnus (on l'a vu en [2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger](#)), le sens critique appliqué dans les options interprétatives... réinventent aujourd'hui l'idée même d'un festival d'été. Equilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd'hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n'en pas douter, la nouvelle édition



2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – [24^e édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens \(Olivier Spilmont, direction\)](#), dont le remarquable cd édité chez Paraty, faisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – [La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017](#)).

Cet été, continuité de la redécouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont [LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples](#), admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5^e année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familial car

ils avaient déjà [en 2014, réussi un Lully exceptionnel \(une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite](#) de 1682).

L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach... Cette édition anniversaire ose tout !* ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité... :

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres

Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo**, **Myriam Rignol**, **Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publie en avril

2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive... et très habitée. Invention, disposition élocution, passion... tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Géorgiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice

Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.

Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élus Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé...

distribution :

Ensemble Les Timbres

Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton

La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano

La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto

Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor

Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor

Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton

Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée

20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h

**Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire**

25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival
sur le thème de la Folia

programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Marc Mauillon, baryton

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, comédien

Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h

**Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical**

Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France
et l'Italie

programme en création (commande du festival)

Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg

Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp
Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg
Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières



2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale :

d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe.
[Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri...](#) CLIC de Classiquenews d'avril 2016. Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes

australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.

Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble... Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.

Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.

LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE...

« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du « Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIII^e au XXI^e siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

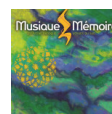
qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul doute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Chœur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, ... en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire

15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques ...



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h

Eglise de Saint-Barthélemy

Passions et tourments amoureux

Cantates de Barbara Strozzi (1619-1667)

Les Traversées Baroques

Anne Magouët, soprano

Stéphanie Erös , violon

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Laurent Stewart, clavecin

Florent Marie, théorbe et luth

Benoît Colardelle, lumières

Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi**, une femme au destin exceptionnel...



4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars Jeudi 26 juillet 2018

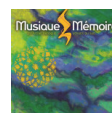
Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour



orgue des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes... La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis



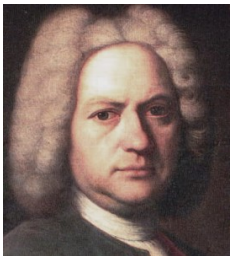
Objectif Jean-Sébastien Bach

Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3^è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et

une sonorité réinventés ? [Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.](#)



Vendredi 27 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Motets de Johann Sebastian Bach

Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

Komm, Jesu, Komm BWV 229

Ich lasse dich nicht BWV Anh.159

Jesu meine Freude BWV 227

Vox Luminis

10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVI^e siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrmente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double chœur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.

De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.

Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère...



Samedi 28 juillet, 21 h

Eglise Saint-Martin de Lure

Magnificat(s)

Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrn alle Welt

Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat

Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243

Vox Luminis

31 musiciens

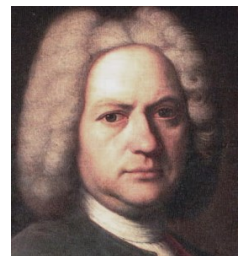
Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis

10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que

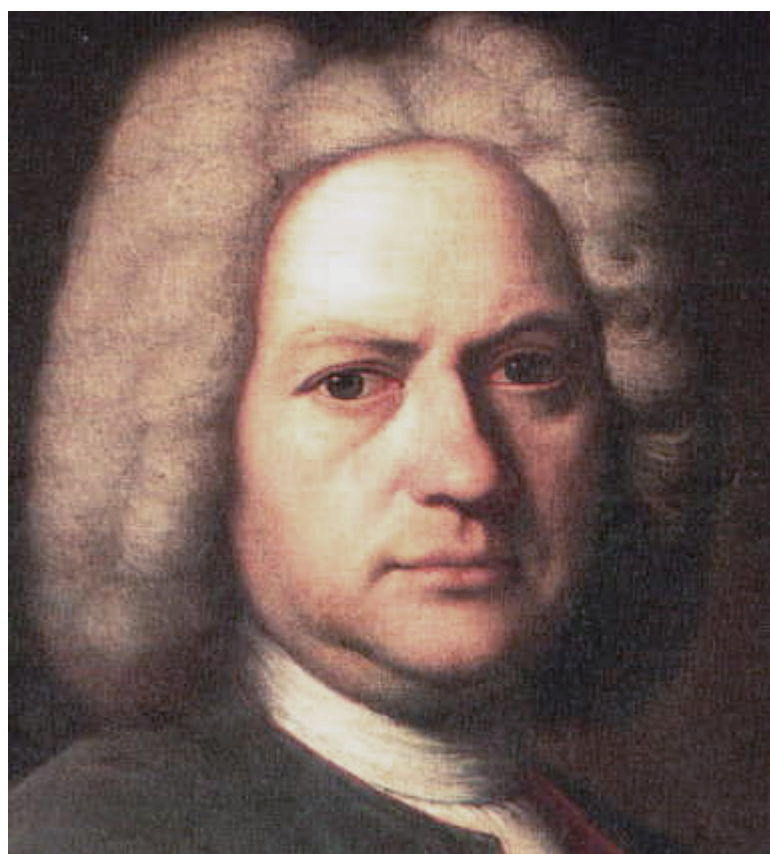


nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et chœur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au cœur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'œuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le cœur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance. Plus on plonge dans l'œuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire [notre critique de la Messe en si de Bill Christie](#).



Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en

particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élogée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*, à travers son *éloquente humanité*, son *architecture plus fraternelle que spectaculaire* : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018

Informations pratiques

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/

festival@musetmemoire.com

Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Festival **FORMAT RAISINS** : 5-22 juil 2018

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6^{ème} édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.



Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire.

Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand... sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6^e édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Focroulle (soprano)... Découvrez [tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018](#). Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, ... sur le site du festival

www.format-raisins.fr

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1

BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT

Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre

Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin...

2

LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE

Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire

Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagance généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles,

ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,... pour la 6^è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3

SISTERS

Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny

Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards... Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4

CELLO FLAMENCO

Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol

Une journée à Chavignol

Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres

gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C'est l'un des temps forts d'une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s'étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune](#)